

REVUE DE PRESSE

Prelude for dawn

30 JUIN 2004

NORD ECLAIR – LOOS

Article accompagné d'une photo représentant le groupe d'élèves et Mme Fayet dans une salle de danse avec des espaliers en arrière-plan légendée : Autour de Mme Fayet (à droite sur notre photo), Mehdi, Alexis, Charlotte et les autres ont passé des centaines d'heures dans cette salle de danse, avant d'arriver à l'Opéra de Lille.

Que reste-t-il du spectacle à l'Opéra ?

Une dizaine de jeunes de 12 à 15 ans, de l'école régionale pour déficients visuels de Loos, ont participé au projet du chorégraphe japonais Saburo Teshigawara, à l'Opéra de Lille. Rencontre avec les jeunes artistes, toujours sur leur petit nuage, trois semaines après.

Les 8 et 9 juin, le public de l'Opéra de Lille n'avait de cesse de les acclamer. Et le mot est faible. Véritables vedettes du jour, ils avaient su émouvoir, grâce notamment au savoir-faire du chorégraphe japonais, Saburo Teshigawara, qui leur avait proposé de participer à la création d'un spectacle de danse contemporaine dans le cadre de Lille 2004 capitale européenne de la culture, et cela dans ce magnifique lieu qu'est l'Opéra.

Que reste-t-il aujourd'hui de ces instants de gloire et de joie ; de ce travail exigeant et parfois harassant d'une année, sous la houlette de Pascale Fayet, professeur de mathématiques, mais aussi de danse contemporaine ? La question a été posée à Mehdi, Alexis, Charlotte, Dorian ou Yildiz, à la veille de partir en vacances. Une chose est certaine, aucun d'entre eux n'oubliera ces deux soirées des 8 et 9 juin 2004.

Soulagés

Dès que l'on aborde la question, Mehdi se montre très bavard. « Ce que j'ai préféré, c'est les applaudissements, à la fin du spectacle, le premier soir surtout. Je savais que j'avais tout réussi, je n'avais plus peur, je pouvais écouter ». La réussite apporte sérénité. La confiance aussi car il ajoute : « Et après le lendemain soir, j'avais beaucoup moins peur, c'est pour cela que j'ai préféré cette deuxième représentation ». Marie-Charlotte, elle, depuis le 8 juin, ne s'endort « pas sans y penser ; à ces applaudissements, mais aussi aux moments où je

dansais. C'est comme dans un rêve, je voudrais que cela continue ». Elle a conscience que cela n'est pas possible mais elle préfère jouir encore un peu de ce moment passé. Et ensuite ? « On verra, j'ai envie de continuer la danse et beaucoup d'autres choses... » Et elle complète : « J'ai appris que je pouvais faire des choses qu'on me disait impossibles. » Danser, sans voir. Dernier détail mais qui a de l'importance : ses voisins l'ont reconnue à la TV. Cela aussi lui paraissait impossible de passer à la TV « pour quelque chose de bien, même s'il a fallu beaucoup s'exercer pour cela ». Le travail justement, l'apprentissage de la danse pour quelqu'un qui n'a pas l'usage de ses yeux. « On imagine un mouvement à partir de ce que dit le metteur en scène et on essaie de le faire ». Mais cela est vrai aussi pour un voyant. « La difficulté c'est quand il faut se déplacer, faire des gestes ensemble, etc... », répond Dorian. Il faut alors se débrouiller avec les autres sens, voire l'intuition, dit Yildiz. Plus concret, « on apprend aussi à compter nos pas, estimer les distances », précise aussi Dorian. C'est ce travail préparatoire qui lui a semblé fastidieux, ennuyeux même. « Pas avec Mme Fayet, ici à l'école, mais avec Saburo. Pendant plus d'une semaine, toujours faire et refaire les mêmes séquences quand on était sur la scène, et attendre des heures quand c'était les autres qui s'entraînaient ».

Et maintenant ?

Ce travail valait-il la chandelle sur le plan de la qualité chorégraphique ? À cette question, les jeunes danseurs répondent de manière unanime : « Les spectateurs étaient tellement contents qu'on est certains que c'était super ». Les applaudissements, on y revient. Mais de qui étaient-ils ? Des proches, beaucoup – « ma tante, mes parents, les profs » – mais aussi des spectateurs inconnus. Et pour qui est-ce plus difficile de danser ? Là encore la réponse est immédiate : « Pour les gens qu'on ne connaît pas, car ceux qui nous aiment nous pardonnent nos erreurs ». Et s'il fallait exprimer un regret ? « Je ne comprends pas que Saburo ait décidé de laisser tomber des scènes, qu'on a travaillées pendant des jours », s'exclame alors Dorian. Difficile d'obéir au maître japonais, qui, d'une certaine manière, a utilisé ces jeunes pour tenter une expérience ; pour s'attirer les projecteurs aussi. Là est la loi du spectacle. Mais à écouter ces enfants l'échange était équitable, même s'il restera probablement sans lendemain. À moins que l'école ne trouve quelqu'un pour remplacer Mme Fayet, car celle-ci entame une formation l'an prochain...

11 JUIN 2004

—

LE FIGARO

Danse « Prelude for dawn » de S. Teshigawara. Lille : René Sirvill

La grâce et l'émotion

Le japonais Saburo Teshigawara compte parmi les chorégraphes majeurs de notre époque. Didier Fusillier, qui présente régulièrement ses créations à la Maison des arts de Créteil, étant également directeur de Lille 2004, a invité l'auteur de *Noiject* et de *Luminous* à participer à l'événement culturel de la ville avec *Kazahana* présentée par sa compagnie Karas (28 et 29 mai), et une expérience unique au monde : *Prelude for dawn*, pièce conçue pour dix-sept élèves d'écoles pour aveugles ou déficients visuels de Lille et de sa région; donnée également à l'Opéra de Lille. On est conquis par la grâce et l'innocence de ces jeunes (de 11 à 14 ans), par leur charme naturel, par la beauté de quelques filles qui paraissent déjà de vraies femmes, et par la douce sensation de calme et de bonheur qui rayonne tout au long du spectacle. Saburo Teshigawara a travaillé pendant de longs mois avec ces enfants qui n'avaient jamais fait de danse et étaient encore moins montés sur une scène en public. Il les a fait répéter sans ménagement comme des êtres non handicapés. Mais à aucun moment on ne considère ces jeunes comme des déficients visuels, mais comme des artistes à part entière. L'on s'étonne de leur sens inné de l'orientation et de l'équilibre, notamment de David Bolle, 14 ans, vedette de la soirée, qui tourne comme un derviche, de plus en plus vite, sans se déplacer d'un centimètre de son centre de gravité, et qui venant des coulisses se place exactement au centre du plateau, pour descendre droit vers le public. Stupéfiant aussi les chassés croisés de plus en plus rapides du même David et de trois filles aussi habiles qui se croisent et se faufilent les uns entre les autres sans jamais se heurter, et en respectant les distances imposées. Toujours simple et pure, la chorégraphie de Teshigawara consiste en un travail sur le souffle – profondes respirations le visage levé vers la lumière – en souples marches accompagnées de larges mouvements de bras, en gestes d'amitié des artistes en cercle se prenant par la main ou se touchant affectueusement l'épaule. Il y a encore un très beau tableau où tous s'accroupissent et se lèvent dans un mouvement incessant, comme des fleurs qui éclosent. *Prelude for dawn* se déroule sur quelques discrètes musiques cosmiques, un adagio pour piano de Mozart, et surtout dans le silence. Une des plus

émouvantes séquences est justement une partie de cache-cache entre l'adorable petit Maxime Cueff, 13 ans, et Kei Miyata, seule danseuse professionnelle (assistante de Teshigawara) qui évolue à ses côtés ou se roule à ses pieds sans le moindre bruit. D'innombrables rappels ont salué les artistes que le public ne voulait plus laisser partir, et leur chorégraphe, homme de cœur et de talent. Jamais on n'oubliera ces visages d'enfants étonnés, bouleversés par leur succès.

7 JUIN 2004

—

LA VOIX DU NORD

Article accompagnée d'une photo représentant les adolescents en répétition et légendée : Saburo Teshigawara propose une expérience troublante aussi bien pour les danseurs que pour le public.

Aventures

À l'opéra de Lille mardi et mercredi, le Japonais Saburo Teshigawara fait danser 17 déficients visuels de Lille et Loos

Danser sans les yeux, mais avec tout le reste

À la question « *comment fais-tu pour savoir où sont tes camarades sans cesse en mouvement sur la scène* », n'ayant aucun usage de ses yeux par ailleurs très expressifs, Yildiz répond d'abord qu'elle ne sait pas. Mais, insatisfaite de sa réponse, elle finit par se lancer : « *En fait, les autres, je les sens. Leurs odeurs, oui mais pas seulement, Il y a les bruits de pas sur le plancher, le souffle, la chaleur qu'ils dégagent, les vibrations, c'est difficile à expliquer.* » Elle hésite davantage encore lorsqu'on lui demande ce qu'elle ressent, ce qu'elle veut exprimer lorsque M. Saburo ou son assistante, lui demande par exemple de lever le bras en cadence ou de tourner sur, elle-même. À 14 ans, la jeune fille inscrite à l'école régionale pour déficients visuels de Loos ne met pas encore de mots sur ce qu'elle ressent lorsqu'elle exécute les consignes du chorégraphe japonais. La seule chose dont elle est certaine, c'est qu'elle prend du plaisir à travailler ses mouvements, ses déplacements, même si, pour arriver à faire le bon geste, « *s'il faut recommencer plein de fois* ». Elle précise : « *Quand on travaille, je ne pense qu'au mouvement. Je veux le faire au bon moment. Je n'écoute pas la musique... ou alors seulement dans la scène où on est tous en rond* ». La scène qu'elle préfère, Celle qui, a priori, est la plus rassurante, puisque chaque danseur doit toucher l'épaule de son voisin de plus en plus vite, tout en soufflant plus ou moins bruyamment Quand elle décrit ces gestes, il est évident qu'elle s'y projette.

Cadeau du ciel

Tous les jours à l'Opéra de Lille depuis maintenant une semaine, Yildiz avec une quinzaine d'autres déficients visuels de Loos et de Lille travaillent successivement des scènes. Elle n'a encore aucune idée du sens du spectacle, Mais elle a le désir de se laisser porter par le chorégraphe en qui elle a maintenant confiance, grâce en grande partie à Pascale Fayet. C'est d'ailleurs elle qui a amené les jeunes à l'Opéra. Professeur de mathématiques à l'institut de Loos, et surtout danseuse, elle y a créé un atelier pour partager sa passion avec ses élèves, malgré leur déficience. Et le résultat s'est tout de suite révélé très positif. Ainsi, pour elle comme pour ses protégés, – la proposition de Saburo est tombée comme un cadeau du ciel. Après le succès de *Luminous* en 2001, il souhaitait profiter de Lille 2004 pour renouveler son expérience avec des déficients visuels, mais à plus grande échelle en mettant une vingtaine de danseurs sur scène.

« Les non-voyants ont une sensibilité totalement différente, argumente-t-il. Ils y prennent beaucoup de plaisir, mais je le fais également pour moi, parce que cela apporte une autre approche des déplacements, des gestes, c'est une formidable stimulation ». Un pied-de-nez au handicap aussi, car il est tout de même paradoxal de demander à des jeunes, qui ne voient pas ou très peu, de vivre et jouer un spectacle n'ayant pour seul but que d'être vu. Les jeunes danseurs, eux, ne demandent que de sentir le public, même s'ils ont encore du mal à s'imaginer, quelle sensation procure un tonnerre d'applaudissement. Cela doit résonner dans la poitrine au moins aussi fort que des méga-bass techno.

Pascal Butstraen

27 MAI 2004

—

LA GAZETTE DU NPDC

Article accompagné d'un portrait photo de Saburo Teshigawara.

Propos recueillis par Catherine Makereel - Entretien avec Saburo Teshigawara

« La danse est sculpture de l'air »

Chorégraphe, danseur et plasticien, Saburo Teshigawara est l'une des étoiles filantes de la danse contemporaine. De l'air diaphane au temps qui s'échappe, de la gravité de la terre à l'espace infini, tout devient matière dans ses spectacles. Les deux créations qu'il présente, en première mondiale à l'opéra de Lille, sont à l'image de cet impressionnant personnage. D'une part, la beauté poétique et quasi irréelle de *Kazahana* ; de l'autre, l'aventure extraordinaire vécue par dix-sept jeunes aveugles ou mal-voyants des écoles spécialisées de Lille et de Loos qui sont devenus les petits danseurs du chorégraphe japonais pour *Prelude for dawn*.

La Gazette. Pourquoi avoir choisi de travailler avec des enfants aveugles pour *Prelude for dawn* ?

Saburo Teshigawara. Ils ont une approche différente de la danse. Avec les yeux, nous voyons les formes qui nous entourent mais ceux qui ne voient pas doivent utiliser autre chose que les yeux et appréhender l'espace autrement. Dans mon spectacle, je leur ai demandé d'utiliser leur respiration, C'est d'ailleurs cela le thème principal de *Prelude for dawn*, la respiration et donc l'air. On a commencé par de très simples actions, toujours sur le thème de la respiration. La respiration est devenue le décompte du temps, la transcription de l'espace et le centre de leurs actions. Pour chaque mouvement, ils utilisent leur respiration. Puis, la musique elle-même s'est transformée en respiration.

La Gazette. Le thème de l'air et de "l'exercice des sens", caractéristiques de vos précédentes créations, seront donc encore très présents dans *Kazahana* et *Prelude for dawn* ?

Saburo Teshigawara. Oui. La danse est sculpture. Sculpture de l'air. Sculpture de l'espace et du temps. Je souhaite que chaque mouvement et pas de danse découle de la respiration comme un long souffle mais l'air n'est pas tout à fait l'élément principal. Le plus important, c'est la transformation de cet air en une forme concrète inscrite dans le temps et l'espace.

La Gazette. Pourquoi avoir choisi le thème de l'air comme élément central de votre travail ?

Saburo Teshigawara. Je dirais que c'est plutôt l'air qui m'a choisi. Un jour, j'ai simplement réalisé que l'air que je respirais était à l'origine de mon existence et c'est alors devenu une source d'inspiration. Cela ne correspond pas à quelques doctrines bouddhistes mais simplement à une simple et modeste sensation, à ma découverte de cette magnifique manifestation de la nature, Quand je suis devenu chorégraphe, j'ai voulu être ma propre matière. J'ai donc commencé à travailler avec la respiration et l'air qui font partie de cette matière.

La Gazette. Peut-on dire que *Prelude for dawn* est une continuation de votre collaboration avec le danseur non-voyant Stuart Jackson pour l'un de vos derniers spectacles, *Luminous* ?

Saburo Teshigawara. Je me suis toujours posé beaucoup de questions au sujet de la technique en danse, Comment apprendre la technique? Qu'est-ce que la technique? Stuart Jackson m'a permis de répondre à ces questions et les enfants des écoles spécialisées de Lille aussi. La plupart n'avait jamais fait de danse auparavant et comme ils ne peuvent pas voir, j'ai dû concevoir une autre façon de leur apprendre la technique de la danse en me concentrant sur la respiration. D'ailleurs, je pense que tous les danseurs, voyants ou non-voyants, devraient apprendre de la même façon. Parfois, les voyants sont aveuglés par ce qu'ils voient. Ils oublient alors de sentir.

La Gazette. Vous semblez préférer travailler en Europe plutôt qu'au Japon puisque la plupart de vos créations sont présentées en France, en Allemagne et en Angleterre.

Saburo Teshigawara. C'est vrai que je me sens plus libre en Europe, J'aime l'atmosphère qui y règne. Bien sûr, je me sens encore très japonais, mais j'aime beaucoup l'Europe car je peux y rencontrer de nombreuses personnes et explorer d'autres cultures. J'ai travaillé à l'opéra de Paris, au ballet de Francfort avec William Forsythe et ailleurs. Chaque fois les rencontres que j'y ai faites ont été une grande source d'inspiration.